

De Passy à PFC: quelles évolutions dans le français de référence?

Chantal Lyche

Université d'Oslo

En collaboration avec Jacques
Durand

Avant-propos

(Nyrop 1902: VI-VII)

...nous nous sommes efforcés d'indiquer la prononciation considérée comme la meilleure par la société cultivée de Paris et qui n'est pas toujours celle que donnent les dictionnaires; mais cette tâche a parfois été assez ardue. Il est en effet rare que deux Français consultés sur quelque mot difficile aient donné la même réponse[...] Mais le bon usage, on l'a déjà dit, ressemble parfois à la fée Morgane qui s'évanouit en fumée quand on s'en approche de trop près.

Pourquoi aussi vouloir établir un seul bon usage quand la pratique nous apprend qu'il y en a plusieurs? En manière d'orthoépie il est bon de combattre la manie si répandue d'établir des dogmes; aussi avons-nous très souvent admis comme également bonnes deux, même trois ou quatre manières de prononcer un mot

Paul Passy

- 1887- *Les sons du français. Leur formation, leur combinaison, leur **représantation***
- 1889- *Leur **formacion**, leur **combinaizon**, leur **reprézantacion***
- 1892- *Leur formation, leur combinaison, leur représentation*
- 1895- *Leur formation, leur **conbinaison**, leur représentation*
- 1899- *Leur **formacion**, leur **combinaizon**, leur **reprézantacion***
- 1906, [1913], 1917- *Leur formation, leur combinaison, leur représentation*

Les sons du français 1887

- Travail subordonné à la réforme de l'orthographe
«Alors nous avons comansé à nous apercevoir qu'une conaissance exacte des faits de la prononciation Anglaise nous aiderait à résoudre la question de la représentation des sons Anglais.»
(1887:2, citant Sweet sur la réforme de l'orthographe anglaise)
- Edition de 1887, 63 p., transcription phonétique française. Utilise une orthographe très simplifiée

Les sons du français

- 1889 (2^{ème} éd.), 93 p.: adoption de l'alphabet phonétique international
- 1892 (3^{ème} éd.), 143 p.
 - Edition entièrement refondue, la structure de l'ouvrage change profondément

«les professeurs de langues vivantes commencent a comprendre les avantages énormes qu'eus et leurs élèves peuvent retirer de la connaissance de la phonétique et de l'emploi de la transcription. [...] le public auquel je m'adresse maintenant n'est donc plus celui que j'avais en vue en 1887.»

- Orthographe plus proche du standard (*Leur formation, leur combinaison, leur représentation*)

Les sons du français

- 1895, (4^{ème} éd.), 163 p.
 - Trois appendices dont des règles orthoépiques
 - Les principes de l'association fonétique n'apparaissent plus sur la couverture
 - Orthographe simplifiée
- 1899, (5^{ème} éd.), 199 p.
 - Pas de règles orthoépiques, mais une phrase traduite en alphabet phonétique dans 170 langues
 - Retour à une orthographe très phonétique

Les sons du français

- 1906 (6^{ème} éd.), 190 p. dont 6 appendices
 - Texte en orthographe standard
 - Retour des règles orthoépiques
 - Absence de transcription en 170 langues, mais variation dialectale (Nord, Midi, Suisse et quelques patois)
 - Illustration de prononciation pour 4 registres (familier ralenti, soigné, très soigné, familier rapide)

Les sons du français, 1887

- Le système
 - Les consonnes
 - Les voyelles
 - La longueur
 - L'accentuation
- Remarques sur les variations dialectales, sur le changement
- Passy prescripteur
- Les limites des observations

Les consonnes

Consonnes dures

	VÉ- LAIRES	PALA- TALES	LINGUALES				LABIALES		
			Prépalat.	Alvéol.	Dentales	Post-dent.	Dento-l.	Bilabiales	Labio-vél.
EXPLOSIVES	k				t			p	
FRICATIVES		y'	c			s	f	U'	W'
ROULÉES	R'			r'					
DIVISÉES					l'				
NASALES		ñ'			n'			m'	

Consonnes douces

	VÉ- LAIRES	PALA- TALES	LINGUALES				LABIALES		
			Prépalat.	Alvéol.	Dentales	Post-dent.	Dento-l.	Bilabiales	Labio-vél.
EXPLOSIVES	g				d			b	
FRICATIVES		y	j			z	v	U	W
ROULÉES	R			r					
DIVISÉES					l				
NASALES		ñ			n			m	

On donne souvent aux consonnes soufflées le nom de consonnes *dures*, aux consonnes vocaliques celui de consonnes *douces*, parce que les premières se prononcent, en général, avec une plus grande force d'expiration.

Les consonnes

- Hésite sur le statut des glissantes comme consonnes: «pour (u) et (w) come pour (y), le frotemant est peu marqué, et l'on peut parfois se demander si, au lieu d'une consone, on n'a pas afaire à une voyèle non-syllabique.» (p. 20)
- Le (ʀ) décrit comme une vélaire roulée, normalement douce mais devient dure au contact d'une autre consonne dure (*près, article*)
«la consonne vélaire roulée (ʀ) a remplacé aujourd'hui, dans toutes nos grandes viles, la consone alvéolaire (r).» (p.14)
- R s'omet en finale après une consonne: *quatre, poudre*

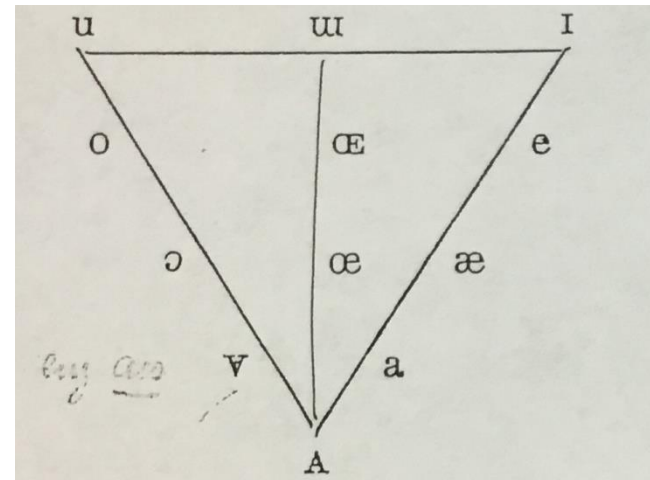
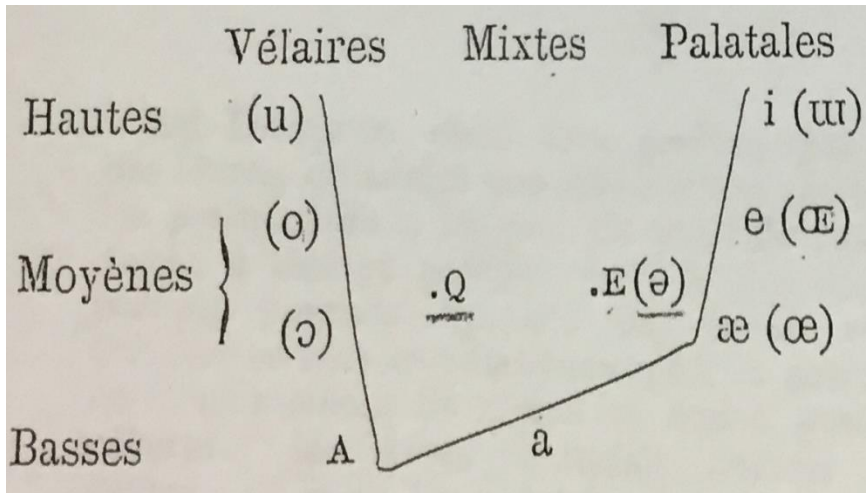
Les consonnes: (ñ)

- La prononciation varie considérablement, presque vélaire dans le peuple, mais « parmi les gens d'une certaine éducation[...] on ne fait aucune différence entre la seconde syllabe de *régner* et celle de *panier*. » (p. 16)
- Lettre du 11.5.87 à J. Storm « Dans ma famille, personne, sauf mon père, ne distingue gn de ni: ma mère, dont nous avons évidemment pris la prononciation, m'a dit expressément qu'elle ne s'était jamais doutée qu'on dit une différence entre manier et Magnier, agneau et Anio. »
- Même prononciation relevée chez des locuteurs de Paris, du Nord, de Beauvais. « En revanche mes élèves d'école Normale, qui sont presque tous campagnards, prononcent franchement ñ, du moins la plupart avec un j glide variable
- [...] je ne puis que maintenir mon hypothèse d'une transformation résante et rapide de la prononciation. Il faudrait pourtant admettre qu'elle a comencé il y a assez longtemps, comme l'indique la prononciation de ma mère. »
- Nyrop (1893) maintient [ñ] et rejette la prononciation [n+j] en citant Littré « Bien qu'il soit figuré par deux caractères, c'est pourtant une articulation simple et qui pourrait être représentée par un seul caractère » (p. 29)

Les consonnes: (l), (h)

- Disparition du / mouillé : «De nos jours cet / mouillé ne s'entend plus dans le Nord de la France, [...] dans le Midi, / palatal est encore très fréquent.» (p. 16)
- «Le son (h) n'existe guère, d'une manière régulière, que dans la prononciation Normande du Français et dans quelques autres dialectes [...] est simplement un signe pour empêcher la liaison et l'élision» (p. 22)

Les voyelles



Un système à 11 voyelles + 3 en position inaccentuée

Les voyelles

- Le A (A a)
 - (A) la voyelle la plus basse (*pas, tasse, paille, froisse, froide*)
 - (a) plus antérieur, moins ouvert (*rat, patte, goitre, boite*)
- Le schwa (ə)
 - «difère à peine de (œ): si on essaye de prononcer (ə), on a quelque peine à ne pas prononcer (œ). Il est pourtant utile de distinguer ces deux sons dans l'écriture, parce que (ə) peut toujours s'élider et ne porte jamais l'accent, ce qui n'est pas le cas pour (œ).» (p. 31)
 - Est la voyelle orale neutre par excellence: «Nous voyons que toutes nos voyelles moyennes, ont une tendance à se chanjer en (ə); d'où les formes doubles *peut-être* (pœtæ.tr') et (pətæ.tr'), *monsieur* (mQsyœ) et (məsyœ), *joli* (jQli) et (jəli), *faisant* (fEZAN) et (fəZAN).» (p. 31)

Les voyelles

- Les voyelles nasales

4 voyelles nasales sans aucun commentaire de variation vs (1917: 84)

«A Paris, on confond souvent les voyelles (ã) et (õ); alors il n’y a plus de différence entre *cheveux blancs* et *cheveux blonds*.»

Confusion des 2 autres nasales dans la prononciation populaire.

Nyrop (1893: 44) Note le désarrondissement de [œ̃] qu’il qualifie d’erreur à éviter, citant Dupont-Vernont (1891, *L’art de bien dire*) «Que de gens, par exemple, disent: *ôkin, kelkin, chakin, in* pour *aucun, quelqu’un, chacun, un*; c’est une faute déplorable contre laquelle on ne se tiendra jamais trop en garde.»

Le cas du E

- Le timbre de E en syllabe finale ouverte est présenté uniquement comme mi-fermé
- Les transcriptions à la fin de l'ouvrage font état d'une opposition *les* (læ) (= [lɛ]), *était* (etæ) (= [etɛ])
- Différence de timbre apparaît dans les règles orthoépiques de 1895
- Raison de cette lacune?: pas de véritable maîtrise d'une opposition phonémique-phonétique?

Les voyelles

- La longueur
 - Toutes les voyelles accentuées peuvent être brèves ou longues: longueur phonémique pour «*rène* (ræn), *rêne* (ræ.n); *tousse* (tus), *tous* (tu.s)»
 - Donne les règles d'allongement phonétique, mais distingue mal les deux types de longueur (pour E «la quantité seule servant à différencier les mots»)
 - A postérieur long en syllabe fermée sauf *froide*, *froisse*. Voyelle longue dans *boite*, *goitre* (voyelles antérieures)
 - Demi-longueur en syllabe inaccentuée «pour les sons qui seraient longs s'ils étaient accentués»

L'accent

- Distingue clairement l'accent primaire de l'accent secondaire. L'accent primaire est principalement un accent de groupe
 - Section sur l'accent très développée en 1892 «non seulement il n'y a jamais d'arrêt entre tous les mots, mais il n'y a aucun fait matériel qui marque la limite des mots. Le mot est une unité logique, mais non pas phonétique» (p. 43)
- Déplacement de l'accent (1887: 39): «l'accent Français tend à se déplacer et à se mettre, dans un grand nombre de cas, sur la première syllabe du mot. Quelle sera la nouvelle loi d'accentuation qui résultera de ce déplacement? Sera-ce, en effet, la première syllabe de chaque mot qui portera l'accent? Ou bien sera-ce, comme dans les langues germaniques, la syllabe *radicale*, la syllabe la plus importante, quelle que soit sa position? Cette dernière transformation serait fort souhaitable, car elle unirait intimement la phonétique et la logique de notre langue»

Passy prescripteur

- Déploire la disparition du r apical «il serait à désirer qu'il reprit faveur parmi nous. On a d'abord donné à (R) le nom d'*r grasseyé*; aujourd'hui on réserve ce nom à certaines variétés désagréables de ce son, notamamt à R non roulé.» (p. 18)
- «Voici pourquoi La prononciation (læariko)est toutafait contraire au génie de notre langue, qui élide avant une voyelle; c'est un vrai barbarisme, du au pédantisme ignorant des grammairiens, qui n'ont su ni conserver la prononsiation (læhariko), ni admètre la prononsiation (lariko), la seule naturele, là où (h) est tombé. **Un linguiste ne peut pas consacrer une aussi barbare absurdité:** il faut choisir entre (h) vraiment aspiré et l'élision, entre la prononsiation Normande et cèle des enfans.» (p. 22)

Passy vu par PFC

- Passy innovateur, revoyons nos classiques!
 - Propose des descriptions basées sur des observations fines (nasale palatale)
 - La chute de la liquide finale dans un groupe OL
 - Les voyelles nasales
 - L'accentuation
- Passy homme de son temps
 - Sait apprécier le travail des phonéticiens mais n'a aucune affinité pour tout ce qui est mécanique, se fie entièrement à son oreille
 - Décrit comme modèle sa propre prononciation, mais note les variations qu'il a observées
 - Reste sensible à une certaine norme
- Le système
 - Les évolutions les plus notables depuis Passy concernent sans nul doute la disparition du R apical, de la longueur phonémique et du A postérieur
 - Aucune mention de la loi de position, son développement serait-il plus tardif?